

**Habiter la terre // Dt 4,1-20 // Matthieu 5,1-10**

Israël a soif. Le peuple hébreu s'est échappé d'Égypte il y a quelques mois, il est maintenant au désert et il a soif. Tout un peuple, des enfants, des jeunes, des parents et des vieillards, qui marchent, vers une destination incertaine. Ils sont pieds nus pour la plupart, les pieds foulent le sol, on ressent les cailloux, la corne devient de plus en plus dur. Quelques épines rappellent parfois qu'elle ne l'est pas encore assez.

Et il fait soif. La langue se colle au palais. Avez vous déjà connu cela ? La dernière goutte de la gourde a été bue. Il faut marcher encore plusieurs heures avant de retrouver de l'eau.

La gorge est irritée à cause de la poussière. Les yeux piquent, à cause du soleil, mais aussi à cause de la transpiration salée qui coulent dans les yeux et accentue l'éblouissement causé par le soleil.

Quant aux nuits elles sont glaciales. Les journées du peuple se répètent et se ressemblent : nuits froides, sol dur, journées harassantes, peu à manger. Et surtout la monotonie : toujours le même paysage, toujours les mêmes visages de sa propre famille, les mêmes voisins, les mêmes collègues. Absence totale de nouveauté, absence totale de créativité.

Le quotidien se réduit à des tâches répétitives et chaque journée ressemble à celle de la veille.

Selon la tradition ce peuple serait resté 40 ans dans le désert. Et dans les cartes établies pour l'école biblique on est bien embêté pour représenter le trajet depuis l'Égypte jusqu'à la Palestine. Alors on dessine des ronds dans le désert du Sinaï. On imagine que le peuple a tourné en rond, belle figure pour illustrer la terrible monotonie. Un quotidien plombé par l'absence totale de perspective.

Frères et sœurs, chère communauté rassemblée ici à la grande Motte, cette monotonie, cette fatalité n'est-ce pas le lot de beaucoup de nos contemporains ? Ne sommes-nous pas nous même, tout comme le paysan, écrasé par la dimension cyclique de la vie, pour laquelle il nous faut nous lever chaque matin, répéter les mêmes gestes pour préparer le café, aller au travail à la même heure et faire ses courses pour acheter encore et toujours les mêmes choses ?

Oui, nous avons soif de sens, nous avons soif de nouveauté. Habiter la terre, oui, mais à quoi bon ? Travailler, construire sa maison, se nourrir, se déplacer : oui à quoi bon ?

**Habiter la terre**

"Habiter la terre". Ce n'est pas tellement à la mode, il aurait fallu prévenir le comité de rédaction d'Évangile et Liberté. Non la mode aujourd'hui, c'est de chercher à quitter la terre, ou alors c'est de la regarder de loin, à travers des écrans, c'est de rester bien assis à se laisser bercer pour les douces promesses du film "demain" et à applaudir avec le troupeau pour dire que tout cela est très beau. Non franchement habiter la terre ? Mais c'est le retour à l'homme des cavernes, non ? La terre c'est sale, elle s'introduit dans nos maisons et nous oblige à les nettoyer sans cesse. Et la terre comme planète, c'est petit, rond et limité !

Mais vous avez l'air d'assumer d'être à contre-temps, alors assumons-le jusqu'au bout.

Parce que cette terrible période dans le désert, Israël a reçu l'ordre de ne jamais l'oublier, de l'assumer complètement. "Souvenez vous que vous êtes mortels", nous répètent les psaumes à

l'envie. Et chaque année, à peu près à cette époque (en octobre), Israël célèbre une fête dont la vocation est de se souvenir de cette période où ils ne possédaient rien, pas de maison, pas d'argent, pas de réserve de nourriture. Seul le face à face avec la terre, la terre nue du désert.

Cette fête est la troisième et dernières fêtes des récoltes : Souccot, ce qui veut dire "la fête des huttes". Chaque année, aujourd'hui encore, aux environs du mois d'octobre, les juifs construisent des cabanes dans leur jardin ou sur leur balcon pour y séjourner réellement et revivre ainsi le corps à corps avec les éléments, avec la nature, pour revivre un sorte de dépendance totale à Dieu.

Cette démarche de dépouillement volontaire ou de renoncement interpelle tout particulièrement aujourd'hui. L'intérêt pour des conférences de Pierre Rahbi, le nombre des personnes partant sur les chemin de compostelle ou l'attrait des retraites dans les monastères le montrent bien.

Car depuis deux ou trois générations nous vivons dans une terre promise où le lait et le miel coulent à flot. Comment alors ne pas oublier l'essentiel ? Et comment le retrouver ? Comment dans un univers si encombré d'objets, dans une journée encombrée de messages numériques et médiatiques venant de toutes les directions et partant dans toute les directions, arrivons nous à trouver le sens de notre vie ?

### **"Veille sur ton âme" et Thanksgiving**

C'est là je crois que le texte du Deutéronome prend toute sa valeur : "veille sur ton âme" est-il répété à trois reprises dans le passage sélectionné. "Veiller sur son âme" cela veut dire prendre du temps pour elle, prendre du temps pour la prise de recul et pour la réflexion. "Veiller sur son âme", c'est s'efforcer de vivre au présent, en résistant à la nostalgie du passé et la fuite en avant dans le futur.

Et c'est justement dans cette veille éprouvante, dans ce face à face d'Israël avec lui même au désert, que tout à coup Dieu se révèle. Dt 4 prépare Dt5, c'est à dire le don des 10 paroles au Sinaï. Au coeur du dépouillement du désert, il y a le don de "La" parole : la proclamation retentissante de l'amour indestructible de Dieu pour son peuple et de la liberté totale que Dieu lui accorde.

Pour le dire autrement Souccot, c'est à dire la fête des récoltes par excellence, n'est pas un acte de contrition, mais une fête de réjouissance : par une démarche volontaire de dépouillement (décroissance), l'enjeu est de s'émerveiller devant la grâce infinie de Dieu et de pouvoir vraiment la recevoir.

Cette émerveillement nous avons la possibilité de le dire et de le vivre dans notre tradition protestante à travers les cultes des récoltes que nous pourrions généraliser, et ce, même (et peut-être surtout) lorsqu'on habite en ville. Il s'agit au moins une fois par an, de travailler ensemble notre rapport à la terre, d'interroger nos modes de vie si gourmands en énergies et en richesses, et de contempler les fruits de notre création avec Dieu.

Mais une fois par an cela ne suffit pas. Et Jésus, avec le texte magnifique des béatitudes, nous donne l'occasion de revivre au coeur même de notre quotidien cette proximité entre notre pauvreté et notre gloire, ou, pour reprendre le titre de Raphaël Picon sur Emerson, cette manifestation du sublime dans l'ordinaire du quotidien.

Voici comment de mon côté, ce texte m'aide à affronter mon quotidien de croyant cherchant à "mieux" habiter la terre :

### **Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux**

- Quand je suis débordé par un flot d'informations sur l'état de la planète et que je ne sais plus qui

écouter ou par quoi commencer pour la sauvegarder.

- Quand je doute de mes propres capacités à faire quelque chose.

### **Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés**

- Quand la nature est trop dure avec moi, quand la terre est trop dure à labourer.

- Quand le poids des jours sur mon corps pèse trop lourd.

### **Heureux les doux car ils hériteront la Terre**

- Quand un véhicule me frôle alors que je suis à pied ou à vélo, vulnérable et sans arme pour rivaliser.

- Quand un ami m'explique par A+B qu'il est plus écologique d'utiliser son lave vaisselle et me regarde avec un regard condescendant en apprenant que je persiste à faire la vaisselle à la main.

### **Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés**

- Quand toute ma vie je cultive un potager bio ou quasi bio et que je développe quand même une maladie grave à cause des pesticides rependus dans le champ d'à côté.

### **Heureux les miséricordieux car il leur sera fait miséricorde**

- Lorsque je diminue ma consommation de viande

- Lorsque je milite pour le bien-être des animaux.

### **Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.**

- Lorsque je me retiens de maudire le conducteur d'un SUV et reconnais qu'il est peut-être meilleur que moi.

### **Heureux ceux qui font œuvre de paix car ils seront appelés fils de Dieu.**

- Quand je permets à un anti-nucléaire et à un pro-nucléaire de s'asseoir autour d'une table pour préparer le démantèlement d'une centrale devenue trop vieille et trop dangereuse.

### **Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le Royaume de Dieu est à eux.**

Sur ce point je préfère ne pas donner d'exemple, par peur de faire un appel contestable au martyr (!). A chacun de discerner ce pourquoi il est prêt à transgresser la justice des hommes pour défendre la justice de Dieu.

Oui habiter la terre et vouloir la transmettre habitable à ses enfants, c'est un défi du quotidien et en disant cela je propose pour notre réflexion un déplacement de l'espace vers le temps. "Habiter la terre" devient "habiter chaque journée de ma vie sur terre". Pour ma part, ces béatitudes m'aident à vivre au cœur de chaque journée la présence de Dieu.

Nous ne pouvons pas faire de l'écologie sans travailler notre rapport au temps. Si je reprend mon fil rouge de la vie quotidienne, j'ai envie de vous poser la question : est-ce une perte de temps de laver soi-même ses pommes de terre ? Est-ce une perte de temps de faire son propre potager alors qu'on peut aujourd'hui acheter des légumes si peu cher ? Est-ce une perte de temps d'aller faire une visite pastorale à vélo plutôt qu'en voiture ?

Je crois qu'il est urgent de prendre au sérieux l'interpellation du deutéronome, de placer notre relation à Dieu au cœur de notre quotidien, et de combattre les deux idolâtries que le deutéronome dénonce et nous menacent encore aujourd'hui :

- d'un côté l'idolâtrie de la technique, c'est à dire l'idolâtrie d'une intelligence humaine qui se croit sans limites

- d'un autre côté l'idolâtrie de l'adoration de la terre, de sa finitude et de sa loi naturelle.

Il s'agit là de deux religiosités :

- l'une de la soumission aveugle au mythe du progrès technique et de la croissance économique infinie.
- l'autre de la soumission aux lois naturelles et à une éthique de la nature plus proche de la loi de la jungle que de celle du royaume annoncé par Esaïe.

Entre ces deux religiosités, entre ces deux idôlatries, il y a notre corps à corps avec la terre. Il y a surtout notre liberté.

De même que la Réforme protestante a voulu nous rapprocher de Dieu en balayant tous les intermédiaires, il s'agirait aujourd'hui de balayer ou de remettre à leur place, tous les objets, toutes les prothèses techniques, tous les écrans derrière lesquels nous nous réfugions.

Il y a là une démarche de vérité et d'authenticité essentielle si l'on veut à nouveau croquer la vie à la pleine dents et prendre conscience de cette grâce merveilleuse qui surgit de manière toujours nouvelle et imprévisible.

Que Dieu nous aide à affronter la fragilité de notre vie et qu'il nous donne de faire résonner toujours plus clairement dans notre quotidien, ses paroles d'amour et de vérité. Amen.

## Confession de foi

Nous appartenons au Créateur. Il nous a faits à son image.

En Dieu nous respirons, en Dieu nous vivons, en Dieu nous participons à la vie de toute la création.

Nous appartenons à Jésus Christ, la véritable icône de Dieu et du genre humain. En lui Dieu respire, en lui Dieu vit, par lui nous sommes réconciliés.

Nous appartenons au Saint-Esprit, qui nous donne vie nouvelle et affermit notre foi. Dans l'Esprit l'amour respire, dans l'Esprit la vérité vit, le souffle de Dieu nous anime sans cesse.

En Dieu nous sommes tous faits, en Christ nous sommes tous sauvés,  
dans l'Esprit nous sommes tous unis.

Per Harling, de Gloria Deo, Prayers and Hymns for  
12th Assembly of CEC, 2003.

Traduction proposée par le réseau JPSC-Alsace dans  
son dossier *Du temps pour la création*.